

Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne
Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne

Marianne Bujard



Édition électronique

URL : <http://asr.revues.org/1576>
ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017
Pagination : 19-24
ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Marianne Bujard, « Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 124 | 2017, mis en ligne le 03 juillet 2017, consulté le 20 juillet 2017. URL : <http://asr.revues.org/1576>

Histoire de la religion et de la pensée dans la Chine ancienne

Marianne BUJARD

Directeur d'études

LE premier constat que l'on fait lorsqu'on aborde la question de l'immortalité en Chine ancienne, c'est celui de la pluralité de ses voies d'accès, des différentes apparences que prennent les immortels et de la variété de leurs résidences. Dans le résumé de sa conférence à la IV^e section de l'EPHE de l'année 1996-1997, Mme Michèle Pirazzoli-t'Serstevens écrivait : « La période qui va de 50 environ av. J.-C. à 100 apr. J.-C. semble privilégier les immortels bondissant dans les nuages, au milieu d'autres animaux, eux-mêmes pris dans des poursuites. Ces immortels sont aériens, désincarnés, à mi-chemin entre l'homme et l'animal. [...] L'image évolue à la fin du I^{er} siècle de notre ère vers des créatures franchement anthropomorphes, mais ailées, pourvues de grandes oreilles et d'une jupe de plumes. Si l'accent, à la charnière de notre ère, était mis sur des êtres éthérés perdus dans le cosmos, comme si ce qui comptait était d'évoquer leur randonnée céleste, les immortels du II^e siècle ont acquis une sorte de densité corporelle¹ ». Nous inspirant de cette analyse, nous avons cherché si la représentation littéraire de l'immortel suivait une évolution similaire et avons exploré pour cela un choix de textes allant du *Zhuangzi* 莊子 (IV^e siècle avant notre ère) au *Baopuzi* 抱朴子 de Ge Hong 葛洪 (283-343).

Dans les inscriptions sur bronze ou les *Chroniques des Printemps et Automnes de Maître Zuo* (*Chunqiu Zuozhuan* 春秋左傳), ou les ouvrages des penseurs comme le *Han Feizi* 韓非子 de l'époque pré-impériale, l'immortalité n'est pas encore un objectif à réaliser hors de ce monde. On se contente de tenter de prolonger la vie sur terre, parfois au moyen de drogues et de recettes magiques ; Yü Ying-shih appelle cette aspiration *wordly immortality*². Elle accompagne, dans les hautes couches de la société, une conception du défunt comme être qui revient régulièrement parmi les vivants par le biais du culte des ancêtres, et participe à la vie de la communauté. Cette conception se modifie lors des bouleversements que traverse la société chinoise durant la période des Royaumes combattants (475-221) lorsque

1. M. PIRAZZOLI-T'SERSTEVENS, *École pratique des hautes études. IV^e section, sciences historiques et philologiques, Livret 12, 1996-1997* (1998), p. 223-225.

2. Yü Ying-shih, « Life and Immortality in the Mind of Han China », *Harvard Journal of Asiatic Studies* 25 (1964-1965), p. 80-122.

les anciennes solidarités féodales se sont disloquées et que parallèlement s'est transformée la structure de la tombe. Celle-ci commence d'être conçue à la fin du v^e siècle avant notre ère comme une demeure souterraine dans laquelle le défunt jouit de tout le confort que lui apporte un mobilier funéraire souvent luxueux mais qui constitue aussi une prison hermétiquement séparée du monde des vivants. Se forme chez celui qui va s'y trouver confiné, ou du moins y résider durant un certain temps, la volonté de s'en échapper en échappant à la mort et d'accéder à une vie sans fin dans un monde au-delà du nôtre.

Le premier extrait que nous avons étudié est le passage bien connu du *Zhuangzi* décrivant les êtres divins à la « chair blanche comme de la neige et tendre comme celle des vierges ». Nous avons noté les principales caractéristiques de ces bienheureux – érémitisme, ubiquité, corps diaphane, régime alimentaire composé de vent et de rosée, abstinence de céréales, montures de nuages ou de dragons, thaumaturgie, pouvoirs de faire mûrir les récoltes. Plusieurs séances ont été consacrées ensuite à l'étude et à la traduction du long récitatif ou rhapsodie *fu* 賦 intitulé *Randonnée au loin* (*Yuanyou* 遠遊) attribué au poète Qu Yuan 屈原 (329-299). Ce texte, certainement de composition plus tardive, a été compilé par Wang Yi 王逸, mort en 154 de notre ère. Les étudiants ont eu à préparer chacun la traduction d'une portion de cette longue méditation qui relève d'un genre littéraire que James Hightower disait marqué par « l'accumulation de synonymes tendant à épuiser les ressources des meilleurs dictionnaires »³. Dans ce poème, l'auteur, lassé des frustrations qu'il éprouve ici-bas, décrit le voyage imaginaire qu'il entreprend vers les confins du monde pour rejoindre l'empyrée. Ces quatre-vingts dix stances sont l'occasion de dresser une véritable géographie de l'au-delà et de ses voies d'accès ; on y rencontre tous ceux qui, divinités, êtres fabuleux ou fonctionnaires célestes, peuplent ou gardent le panthéon des immortels tels les bienheureux Chisong Zi 赤松子 et Wangzi Qiao 王子喬, ou les dieux du Vent, de la Pluie ou du Tonnerre. Au terme de sa course, l'élu « regarde sans voir, écoute sans entendre ; il franchit le non-agir (*wuwei* 無為), retrouve la pureté et rejoint le grand commencement ».

Ce privilège est d'abord réservé aux êtres d'exception que sont les empereurs. Le Premier Empereur, Qin Shihuang tenta à plusieurs reprises de rencontrer les immortels, dans l'espoir d'en devenir un lui-même. Au III^e siècle avant notre ère, ceux-ci habitent dans des îles au large de la presqu'île du Shandong, au-delà des limites orientales de l'empire. Pourquoi dans cette partie de l'empire ? Parce que c'est là que vivent les spécialistes de la longue vie, dans les anciens royaumes de Yan et de Qi, comme le notent *Les Mémoires historiques* de Sima Qian. Ce sont des spécialistes des « arts de l'empereur Jaune », c'est-à-dire de l'alchimie, de la fabrication de l'or, des pratiques gymniques et respiratoires et de toutes les techniques destinées à prolonger la vie. Ces îles font alors figure d'au-delà pour le ressortissant du royaume de Qin situé à l'extrême occident. D'un ailleurs imaginaire, les immortels sont donc descendus d'un degré pour élire domicile, non pas

3. J. R. HIGHTOWER, *Topics in Chinese Literature : Outlines and Bibliographies*, Cambridge (Mass.) 1962, p. 26.

encore sur la terre ferme, mais sur des îles-montagnes dont on dit qu'elles flottent entre le ciel et l'eau. Celles-ci demeurent pourtant inatteignables, soit qu'un vent violent empêche d'y accoster, soit que les expéditions envoyées à leur recherche n'en reviennent jamais.

Au temps de l'empereur Wu des Han (r. 157-87), qui tout au long de sa vie s'efforça de devenir immortel, les bienheureux ont abordé la terre ferme mais résident plus volontiers dans de hautes tours où ils viennent déguster les jujubes et les viandes sèches disposées pour les attirer. Ils ont pour souveraine un personnage à l'allure parfois féroce, la Mère Reine de l'Occident, Xiwangmu 西王母, dont la cour s'est établie à l'opposé des îles, de l'autre côté du territoire, dans les monts Kunlun, que l'on situait au-delà des Pamirs. Cette divinité dont les premières images datent de la fin des Han occidentaux (206 av. J.-C. – 23) apparaît dans les parties anciennes du *Shanhaijing* 山海經 (*Classique des montagnes et des mers*) tel un être qui émet des cris stridents, mi-femme, mi-bête, à la queue de panthère et aux dents de tigre. Les représentations figurées ont d'ailleurs conservé certains de ces traits, notamment son trône à deux protomés, l'un de dragon et l'autre de tigre. Des deux récits que nous avons étudiés, le premier met en scène le roi Mu de Zhou (*Mu Tianzi zhuan* 穆天子傳, *juan* 3, daté du milieu du IV^e siècle avant notre ère), les bras chargés de précieux présents, se rendant auprès de la Xiwangmu, décrite dans ce texte comme la fille du Seigneur d'En-Haut. Telle une reine des solitudes, elle vit entourée de bêtes sauvages et de pies bariolées ; au roi Mu, elle offre l'immortalité. Prudent, ce dernier s'esquive et se contente de la célébrer en gravant une inscription sur le mont Yan au pied duquel il plante un sophora. L'anecdote prend le sens d'un récit de fondation d'un lieu saint. La seconde histoire, beaucoup plus tardive (Six Dynasties), appartient à un ouvrage magistralement étudié autrefois par le professeur Kristofer Schipper, le *Han Wudi neizhuan* 漢武帝內傳⁴. Dans un mouvement parallèle à celui que l'on a observé pour les immortels, ce n'est plus l'aspirant à l'immortalité qui voyage aux confins du monde vers la déesse, mais c'est elle qui rend visite à l'empereur et lui livre certains de ses secrets. Pas tous, car elle juge l'empereur bien trop attaché aux affaires terrestres pour se consacrer à l'ascèse qu'exige la voie des immortels.

Dès le règne de l'empereur Wu, les temples dédiés aux immortels se multiplient dans les lieux élevés que sont les montagnes. On a lu et traduit un poème rédigé par le lettré Huan Tan 桓譚 (43 av. J.-C.-28 apr. J.-C.), à la gloire des légendaires Wangzi Qiao et Chisong zi. Alors qu'il accompagne l'empereur Cheng (r. 33-7), Huan Tan séjourne sur le mont Hua où l'empereur Wu avait autrefois construit un palais pour les deux immortels. Le lettré, ému par la beauté des lieux, rédige un éloge dans l'esprit de la *Randonnée au loin* de Qu Yuan et le fait graver sur la paroi de pierre. La popularité des cultes dédiés aux immortels s'illustre de façon massive dans le récit de la révolte de 3 avant notre ère, que nous avons lu dans *l'Histoire des Han* (*Hanshu* 1983, XXVII, p. 1476). Des foules se réclamant de la

4. K. SCHIPPER, *L'Empereur Wou des Han dans la légende taoïste, Han Wou-ti Nei-Tchouan*, Paris 1965.

Mère Reine de l'Occident déferlent sur la capitale Chang'an en répétant : « La Mère annonce au peuple que tous ceux qui portent son talisman ne mourront pas ; que ceux qui ne le croient pas regardent sous le battant de leur porte, ils y trouveront des cheveux blancs ». L'immortalité s'est démocratisée.

Quelques inscriptions sur pierre témoignent de la vogue des cultes de longue vie dans la société des Han orientaux. Pour l'illustrer, nous avons lu la stèle dédiée à un élu originaire du sud-ouest du Shaanxi. Particulièrement privilégié, Tang Gongfang 唐公房 obtint de s'envoler vers le paradis avec toute sa maisonnée : sa femme, ses animaux domestiques et même les murs de sa maison. Le lieu de son apothéose bénéficia depuis lors d'un climat tempéré, ne connaissant ni les ravages des épidémies, ni les invasions d'insectes nuisibles et jouissant de récoltes abondantes et tôt engrangées. On retrouve dans ces bienfaits, les pouvoirs merveilleux des immortels du *Zhuangzi*.

La quête de l'immortalité fut d'abord une affaire individuelle, privée, et souvent secrète. Au Premier Empereur, les magiciens de la cour recommandent de dissimuler ses déplacements sous des allées couvertes afin que ses éventuelles rencontres avec les immortels demeurent cachées. La communication se fait par le rêve, la méditation extatique ou la composition poétique. A mesure que l'idéal de vie éternelle attire davantage de candidats, les lieux de cultes s'ouvrent à tous et se multiplient. Les récits historiques évoquent les centaines de sanctuaires administrés par les *fangshi* 方士 ou « maîtres des recettes ésotériques ». L'épigraphie plus précise et plus diserte détaille les pratiques gymniques et méditatives auxquelles se livrent les adeptes qui se regroupent sur les lieux saints.

Par la suite les voies de l'immortalité se complexifient et sont mieux connues. Nous avons étudié et traduit le chapitre dix-sept du *Baopuzi* de Ge Hong, intitulé « Entrer dans les montagnes »⁵. Tout en vivant durant les Six Dynasties, Ge Hong demeure un homme empreint de la culture de l'empire Han. Son *Traité pour garder l'un* expose les méthodes variées qui s'offrent à l'aspirant à la vie éternelle : méthodes physiques – la gymnastique, le contrôle du souffle, les techniques sexuelles –, alimentaires – l'absorption de toutes sortes de drogues, fabriquées par la voie de l'alchimie ou par la cueillette de plantes ou la collecte de métaux particuliers, par la fabrication d'ustensiles en or, dans lesquels les nourritures acquièrent des pouvoirs magiques (une méthode que le fameux magicien Li Shaojun 李少君 enseigna déjà à l'empereur Wu) –, méditatives – en parcourant en pensée les organes du corps. Ge Hong insiste toutefois sur la condition nécessaire à toute ambition visant à la transcendance : la rencontre d'un maître qui guidera l'adepte sur la voie de l'immortalité et lui révélera ce qui ne se transmet que de vive voix.

5. Ouvrage en partie traduit par Philippe Che sous le titre : *La Voie des divins immortels. Les chapitres discursifs du Baopuzi neipian*, Paris 1999.

La présentation de l'exposition consacrée à Liu He 劉賀 (92-59), au Musée de la Capitale à Pékin⁶, et l'étude et la traduction de sa biographie dans *l'Histoire des Han (Hanshu, LXIII, p. 2764-2770)* ont occupé deux séances. La tombe de cet éphémère empereur (27 jours de règne) a été découverte en 2011 près de Nanchang au Jiangxi où il termina ses jours en qualité de marquis de Haihun ; d'une grande richesse, elle contenait quantité d'objets en or et 2 millions de pièces de monnaie pesant 10 tonnes, mais également des manuscrits dont la teneur exacte n'est pas encore connue.

6. Jiangxi sheng wenwu kaogu yanjiusuo 江西省文物考古研究所 et Shoudu bowuguan 首都博物馆, *Wu se xuanyao : Nanchang Han dai Haihunhou guo kaogu chengguo* 五色炫曜：南昌汉代海昏侯国考古成果, Nanchang 2016.

